

**C E N T R E
INTERNATIONAL
D ' A R T
CONTEMPORAIN
DE MONTRÉAL**

Dans la série *Je me souviens au CIAC MTL...*

CHRISTIAN BOLTANSKI

En 1986, Christian Boltanski faisait partie de l'exposition « Lumières : perception – projection » du commissaire Claude Gosselin dans le cadre des Cent jours d'art contemporain de Montréal. En 2019-2020, le commissaire Bernard Blistène présentait une exposition rétrospective de l'artiste intitulée « Christian Boltanski : Faire son temps » au Centre Pompidou à Paris.

Solenn Lacroix, 30 avril 2020
Sous la direction de Claude Gosselin

« Conjuguant mémoire individuelle et collective à une réflexion toujours plus approfondie sur les rites et codes sociaux, Boltanski développe depuis un demi-siècle une œuvre sensible et corrosive, tel un état de veille lucide sur nos cultures, leurs illusions et désenchantements. » [1] (France Culture)



Photographie © Christian Boltanski

Christian Boltanski est né le 6 septembre 1944 à Paris, d'un père juif d'origine russe et d'une mère catholique d'origine corse. Peintre, sculpteur, photographe, cinéaste, archiviste de la petite mémoire, il est un artiste pluriel. Il dit lui-même que « chaque artiste a un trauma au début de sa vie et de son œuvre » ; son trauma est la Shoah. Ce trauma le conduira à renoncer à sa scolarité ; il quitte l'école à 14 ans (c'est-à-dire juste après son Brevet d'étude du premier cycle) et devient ce qu'il appelle un « enfant abruti ». À la fin des années 1960, il travaille au sein d'une galerie d'art yidiche où il développe son activité créatrice en mettant en scène sa vie de façon imaginaire. À travers un personnage qu'il se crée, il invente une vie unique en appelant aux émotions universelles de chacun. Intéressé par des inconnus et des anonymes, il cherche à questionner la fragilité de la vie ; cette vie, qu'il symbolise par un « simple trait d'union entre deux dates ».

« La grande question que je me suis posée c'est l'importance de chacun et de sa fragilité. On se souvient de son grand-père mais pas de son arrière-grand-père : il y a le merveilleux de chacun, mais qui s'efface très rapidement. Comment peut-on disparaître si vite en ayant été comme tout à chacun aussi important ? » [2]

– Christian Boltanski

Se définissant comme un « artiste classique », il fait de l'art pour poser des questions, sans jamais y répondre au fond, pour communiquer des émotions. Artiste évoquant des thèmes profondément sociologiques et universels, il a une grande fascination pour la mythologie et l'Histoire. Il cherche à raconter son récit personnel comme une « mythologie individuelle », concept développé lors de la Documenta V en 1972 commissionnée par Harald Szeeman, et dont une des sections, où se trouvait l'œuvre de Christian Boltanski, était elle-même intitulée « mythologies individuelles ».

« Ses œuvres font écho à ses questionnements autour de la mémoire, de l'oubli et de l'absence proposant un va-et-vient entre histoire intime et histoire collective. »

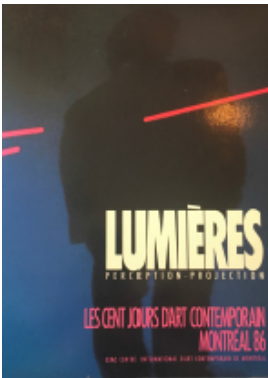
– Bernard Blistène

Il ne cherche pas à démontrer la mort, la vie ou le temps qui passe mais le fait que tout un chacun, nous faisons notre temps. Que la vie se constitue d'étapes et de questionnements auxquels nous n'avons pas de réponses, une vie faite d'ombres cheminant progressivement vers la lumière.

« Mon activité est forcément un ratage. J'ai cherché à lutter contre l'oubli et la disparition, et naturellement c'est tout à fait impossible, ce qui est forcément un ratage annoncé. » [2]

– Christian Boltanski

Dans l'exposition « Lumières : projection – perception », 1986, le commissaire Claude Gosselin y a inclus l'œuvre, *Leçons de ténèbres*, 1985.

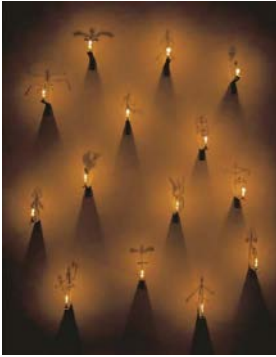


Catalogue Les Cent jours d'art contemporain de Montréal : Lumières, 1986.

« La lumière est au cœur de notre réalité, elle rend visible le monde, elle influence notre perception des objets et des phénomènes visuels, elle nous permet d'agir, de projeter notre action, de mettre en lumière notre réflexion, notre mémoire, nos connaissances. Avec un thème aussi immense, nous ne pouvons qu'effleurer le sujet. C'est une matière riche et dense à laquelle ont réfléchi tous les artistes, les philosophes et les scientifiques de l'histoire humaine. ... L'œuvre de Christian Boltanski est la seule de l'exposition à utiliser le feu comme source de lumière. Une lumière qui donne la vie à des êtres porteurs de la mort, une lumière qui consume la vie en même temps qu'elle la maintient. La vie nous mène à la mort et la lumière aux ténèbres. Implacablement. » [4]

– Claude Gosselin

Leçons de ténèbres est une œuvre faite de petits squelettes découpés dans du carton ondulé suspendus dans un espace de 25m² environ. Chaque squelette est éclairé par une bougie placée devant lui. Un ventilateur, placé au sol, fait bouger la flamme qui anime ainsi les squelettes. Le spectateur peut y voir une présence inquiétante. Des ombres voraces, mouvantes, dansantes apparaissent sur le mur. Christian Boltanski puise ici dans les mythes anciens comme ceux des danses macabres du Moyen-Âge, la fête des morts au Mexique, le mythe de Golem ou encore la caverne platonicienne. [5]



Leçons de ténèbres, 1985. Tel que présenté au CIAC MTL en 1986.

« Les ombres de Christian Boltanski sont constituées de figurines de cartons suspendues à des fils, placées sur le sol, et dont des projecteurs à diapositives renvoient sur des murs l'ombre agrandie. Sauf à l'endroit des projecteurs, la pièce est plongée dans l'obscurité, ce noir dont Boltanski affirme qu'il indique le vide, et sur lequel les figurines flottent, évoquant une reconstitution mythique incertaine. La reconstitution impossible du passé personnel, qui traverse toute l'œuvre de l'artiste, prend des dimensions archéologiques et le caractère dérisoire des petits personnages s'amplifie de la présence inquiétante d'une préhistoire. Du rituel intime de la fabrication de ces petits pantins à leur projection dans un imaginaire collectif se répète également l'une des préoccupations majeures de l'artiste. » [4]

– Serge Bérard

L'exposition au Centre Pompidou a été pensée comme un tout, comme une œuvre d'art totale. Elle est un clin d'œil à l'entrée de Boltanski dans la troisième partie de sa vie : la vieillesse et à la façon dont nous fabriquons tout un chacun notre temps. Au cœur de celle-ci se trouve un *Théâtre d'ombres*, œuvre précédant *Leçons de ténèbres*. Cette installation fragile montre l'attachement de l'artiste aux arts de la scène et aux lumières chancelantes telles des lanternes magiques nous guidant dans les ténèbres.



Théâtre d'ombres, 1984. Tel que présenté au Centre Pompidou en 2019.

« Trente-cinq années se sont écoulées depuis la première exposition de Christian Boltanski au Centre Pompidou. Trente-cinq années qui ont vu l'œuvre se métamorphoser au cours des années 1980, lorsque l'artiste, délaissant le goût des archives et des inventaires qui l'avaient fait connaître comme l'une des figures majeures d'un art de la mémoire, commença de développer en de vastes installations et dispositifs, une œuvre en forme de leçons de ténèbres et de méditation sur la mort. » [3]

– Bernard Blistène

Pour entrer dans l'exposition, il faut dépasser un néon à la lumière rouge. Dès l'instant où nous franchissons le mot-œuvre « Départ », nous sommes immergés dans la tête de l'artiste. Nous y découvrons ses premiers films, les archives de son enfance, puis, après avoir franchi un rideau sur lequel sont projetés des portraits de Boltanski à différents âges, on découvre une ampoule battant au rythme de son cœur.

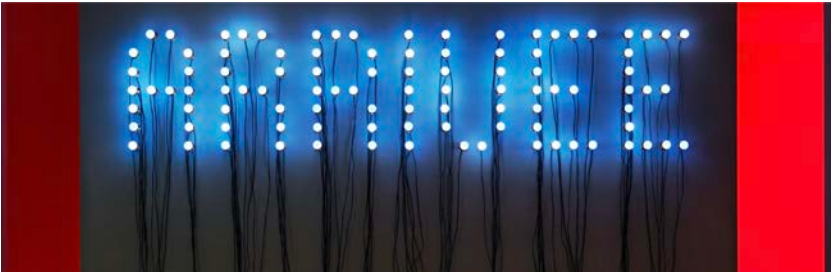


Crépuscule, 2019, Christian Boltanski

Nous passons ensuite dans des salles plus ou moins sombres, à nous recueillir près de monuments, à passer entre des voiles flottants nous observant pour enfin nous retrouver face à une vue de Paris et aux boîtes à biscuits de l'artiste, ce « coffre-fort du pauvre » [2] comme il aime à le définir. À l'image de l'œuvre *Crépuscule*, composée d'ampoules qui vont progressivement s'éteindre, signalant le nombre de jours restant avant la fin de l'exposition, ou des œuvres *Départ* et *Arrivée*, qui marquent l'entrée et la sortie de l'exposition, Boltanski illustre à sa manière le temps qui passe comme un parcours méditatif sur soi et sur des réflexions universelles.

« Car, archéologue de sa propre histoire comme de celle de tout un chacun, Boltanski s'est au fil d'un demi-siècle de créations, métamorphosé en « mythologue ». Du récit de l'enfance à celui des contes et légendes qu'il découvre et réinvente aujourd'hui jusqu'au bout du monde, Boltanski a cherché à se défaire de lui-même pour se confondre à l'histoire des hommes. Vaste entreprise s'il en est, qui le conduit toujours plus loin, à la recherche non pas du temps perdu mais de terres inconnues, riches de récits qui se perdent dans la nuit des temps. » [3]

– Bernard Blistène



Arrivée, 2019, Christian Boltanski

Notes

[1] <https://www.franceculture.fr/personne-christian-boltanski.html>

[2] <https://www.youtube.com/watch?v=fqNnYqWi8300>

[3] <https://www.centrepompidou.fr/cpv/live/Boltanski>

[4] *Les Cent jours d'art contemporain de Montréal. Lumières : perception-projection*, Centre international d'art contemporain de Montréal, Montréal, 1986, p. 2, 3, 19 et 54.

[5] <https://www.mahj.org/fr/programme/christian-boltanski-le-theatre-d-ombres-1984-1997-15984>